

**THE FOOD BEFORE ANYTHING ELSE. NUTRITIONAL ASPECTS IN THE NOVELS  
OF CHRÉTIEN DE TROYES**

**Diana Gradu, Assist. Prof., PhD, "Al. Ioan Cuza" University of Iași**

*Abstract: The medieval French literature of the XIIth century is among the few testimonies of the interest towards the food of people of period. And these testimonies are all the more precious as they offer a composite image of lifestyle, food itself (thus information) and a specific behavior. But, except for this explanation of the cultural models connected to almost wild nobiliary representations of the strength and of the value, there are cases where the courteous hero shows a concern of moderation and detachment to compared with the food. It is here about the creation of a new model, the Christian knight. That is why in the novels of the XIIth and of the XIIIth centuries, the food aspects are hardly touched. We know that all had enough to eat, but there is no additional idea. It is a concern of decency and a refusal of the description which go hand in hand with this model of the Christian warlike knight. Chrétien de Troyes does not make an exception there. The notations on the food system of its sides - informative and symbolic - are rare. I chose as exemplification some passages pulled by Erec and Enide and Yvain. The accent is put on the last novel of Chrétien de Troyes, The Tale of the Grail or The Roman de Perceval.*

*I am going to try to extract from the Tale of the Grail, the moments which lend themselves to the proposed theme. I operated a choice among these sequences, thus I do not claim to contain everything. I am rather interested in the analysis of the food in the medieval context, through the text of Christian. Where there are symbolic values which exceed the strict threshold of the medieval behavior, I shall try to highlight them.*

**Keywords: French Medieval Literature, Food, Chrétien de Troyes, Graal**

La littérature française médiévale du XIIe siècle se trouve parmi les peu nombreux témoignages de l'intérêt vis-à-vis de la nourriture des gens de l'époque. Et ces témoignages sont d'autant plus précieux qu'ils offrent une image composite de style de vie, nourriture proprement dite (donc information) et comportement spécifique. Mais, à part cette explication des modèles culturels liés à des représentations quasi sauvages de la force et de la valeur nobiliaires, il y a des cas où le héros courtois fait preuve d'un souci de modération et de détachement par rapport à la nourriture. Il s'agit ici de la création d'un nouveau modèle, le chevalier chrétien. C'est pourquoi dans les romans du XIIe et des XIIIe siècles, les aspects alimentaires sont à peine touchés. On sait que tous ont eu suffisamment à manger, mais il n'y a aucune idée supplémentaire. Les auteurs ne s'y attardent trop. C'est un souci de décence et un refus de la description qui vont de pair avec ce modèle du chevalier guerrier chrétien. Chrétien de Troyes n'en fait pas exception. Les notations sur le système alimentaire de ses côtés – informatif et symbolique – sont rares. J'ai choisi comme exemplification quelques passages tirés de *Erec et Enide* et *Yvain ou le Chevalier au lion*. J'ai laissé de côté les autres romans de Chrétien de Troyes car mon étude n'est pas comparatiste. Je donne quelques exemples choisis par moi-même parmi les œuvres du poète champenois. Mais la liste peut être continuée avec le même thème dans *Lancelot* ou dans *Cligès*.

En ce qui concerne la nourriture dans le *Conte du Graal* je consacrerai un autre paragraphe plus détaillé.

Dans *Erec et Enide* Chrétien de Troyes décrit la splendeur des vêtements et du décor du couronnement d'Erec, mais il ne donne aucune indication sur le festin nuptial :

« *Quant aux divers mets, je ne vous le cite pas. Je saurais bien vous en rendre compte, mais j'ai d'autres choses à faire* »<sup>1</sup>.

Par compensation, l'auteur nous dit plus loin : « je ne veux pas vous parler de ce qu'ils mangèrent parce qu'ils se préoccupèrent d'avantage d'avoir un comportement noble que de manger beaucoup »<sup>2</sup>.

Ce qu'il me paraît intéressant à observer c'est le fait que les occasions de se réunir pour manger ne manquent pas, même si le but de l'auteur n'est pas celui-ci. Qu'il s'agit d'un repas frugal ou d'un banquet les héros mangent beaucoup. Ou, plus correctement, ils mangent souvent.

Un autre moment à retenir dans *Erec et Enide* c'est le souper offert par le roi Arthur aux héros, un samedi soir, jour maigre. Par conséquent, on sert du poisson (brochets et perches, saumons et truites) et des fruits (poires crues et poires cuites). Ces détails nous permettent à nous en faire une image plus complète : il s'agit d'un repas princier, qui, même frugal, est fin et rare. Le fait de servir des fruits cuits est encore un signe de civilisation supérieure. Et puis, tenir compte des jours maigres symbolise le respect des valeurs chrétiennes et l'affirmation de l'appartenance à la communauté religieuse. Toujours dans *Erec et Enide* le héros subit à un moment donné un régime de convalescent, ni ail, ni poivre. Le poivre, épice rare, réservée aux nobles, est cette fois-ci interdite, en raison de santé. Le repas offert par le roi Evrain, à Erec et à Enide met en évidence d'autres aspects du système nutritif de l'époque : « C'est le summum de l'alimentation aristocratique : oiseaux, venaison, fruits et vin »<sup>3</sup>. L'auteur emploie les termes génériques, sans nous en dire davantage. Mais il manque le pain. Négligence ou sens déjà compris de la part de l'auteur, car on supposait qu'ils ne pouvaient manger de la viande sans le pain, et en plus, boire du vin après.

Le deuxième roman choisi est *Yvain ou Le Chevalier au lion*, car, à côté du système alimentaire nobiliaire, Chrétien de Troyes introduit des informations sur les autres façons de se nourrir. On ne sait pas s'il le fait par le jeu des oppositions, pour mieux relever les mécanismes auxquels il reste fidèle.

Yvain, maudit par Laudine, abandonne le monde civilisé (le monde du cuit) pour vivre dans la forêt. De surcroît, il perd temporairement sa raison, en devenant comme un sauvage. Chrétien ne dit rien sur la manière de se nourrir de son héros, pendant cette période. Pour le sauver et donner une suite heureuse à son aventure (l'horizon d'attente de son public !), il fait de telle manière que, après une période de punition, il (Yvain), regagne le monde par la rencontre avec l'ermite. Celui-ci, par la nourriture fournie, le fait revenir à la normalité. Il dispose du pain, même si c'est un pain de seigle et d'orge (pain de pauvre). Il développe certaines compétences agricoles, parce qu'il fabrique lui-même ce pain. Il fait rôti la viande qu'Yvain lui apporte. Ainsi, l'univers du cru et l'univers du cuit se retrouvent-ils dans un essai de civilisation. Manger des plats préparés signifie abandonner l'état de nature, retrouver la raison et se socialiser.

<sup>1</sup> Chrétien de Troyes in A. Planche, *La Table comme signe de la classe. Le témoignage du comte d'Anjou (1316)* in *Manger et boire au Moyen Age*, Actes du Colloque de Nice (15-17 octobre 1982), tome 1, *Aliments et société*, Les Belles Lettres, 1984, p.239

<sup>2</sup> Chrétien de Troyes in M. Montanari, *La Faim et l'abondance. Histoire de l'alimentation en Europe*, Paris, Editions du Seuil, 1995, p. 84

<sup>3</sup> D. Buschinger, *La Nourriture dans les romans arthuriens allemands entre 1170 et 1210* in *Manger et boire au Moyen Age*, Actes du Colloque de Nice (15-17 octobre 1982), tome 1, *Aliments et société*, Les Belles Lettres, 1984, p. 378

## 2. Perceval ou Le Conte du Graal

Vers 1181, Chrétien de Troyes, « sur l'ordre du comte », Philippe de Flandre, son protecteur, « s'applique et s'évertue / à rimer le meilleur conte / jamais conté en cour royale : c'est le Conte du Graal »<sup>4</sup>. Le sujet de ce roman n'est plus un héros singulier, mais bien un objet mystérieux, et plus précisément, sa quête. Même si le roman reste, au niveau de l'intrigue, un peu confus à cause de l'imbrication des aventures des deux héros (Perceval et Gauvain), il tire son importance des valeurs symboliques qu'il met en circulation. Le fait qu'il est resté inachevé plaide pour un sens supplémentaire : certaines choses ne sont pas accessibles aux mortels. Le Graal en fait partie. Toute la cérémonie déclenchée, toute la quête, le nom inconnu du héros, l'atmosphère créée sont les éléments de ce sens caché.

Ce n'est pas le lieu ici de parler de la fortune littéraire de ce mythe.

Je vais essayer d'extraire du roman, les moments qui se prêtent au thème proposé. J'ai opéré un choix parmi ces séquences, donc je ne prétends pas de tout contenir. Puisqu'il s'agit du Graal, les interprétations pullulent et c'est pourquoi je m'abstiens à souscrire aux choses déjà dites. Je suis intéressée plutôt par l'analyse de la nourriture dans le contexte médiéval, à travers le texte de Chrétien. Là où il y a des valeurs symboliques qui dépassent le seuil strict des comportements de l'époque, j'essaierai de les mettre en évidence.

- *'la semence' de Chrétien*

Avant de commencer l'histoire proprement-dite, l'auteur avertit son lecteur de son dessein. Et, selon ses propres mots « Chrétien sème et fait semence / d'un roman qu'il commence »<sup>5</sup>. La semence de Chrétien est un don spirituel qui va nous nourrir tout au long de la lecture de ce roman. Si nous y participons, et puis, nous en sortirons enrichis, ce n'est plus le problème de l'auteur. Il essaye de ne pas semer peu car, « qui sème peu, récolte peu »<sup>6</sup>.

- *« les vivres » de Chrétien : les séquences nutritionnelles les plus importantes du roman et leur(s) valeur(s) symbolique(s)*

Juste au début on fait la connaissance du héros, sans apprendre son nom. Il vient de voir aux alentours de sa maison les cinq chevaliers aux armures étincelantes. Il rentre chez sa mère et demande des renseignements. Il apprend ainsi l'histoire tragique de son père, blessé entre les hanches, et des ses frères aînés, ruinés et morts, vaincus aux armes. Sa mère a juré de l'épargner de cet univers qui lui a apporté tant de malheur. La réponse de son fils est décevante, car, au récit des exploits infortunés de ses proches il dit :

« *Donnez-moi dons à manger ! fait-il*  
*Je ne sais de quoi vous me parlez* »  
 (Chrétien de Troyes, *op.cit.*, v. 455-456)

Cette réplique ne correspond pas à l'évolution ultérieure du héros, ni au modèle de chevalier chrétien, proposé par l'époque.

La deuxième séquence se passe dans le pavillon de l'Orgueilleux de la Lande, un chevalier redoutable où l'inexpérimenté Perceval arrive par hasard. Là, il tombe sur la belle dame du chevalier, seule. Après avoir lui voler un baiser et arracher l'anneau du doigt, le jeune homme mange avec appétit les vivres qu'il y trouve :

« *Il mourait de faim*  
*Il trouve un barillet plein de vin,*  
*Avec, à côté une coupe en argent,*

<sup>4</sup> Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, édition du manuscrit 354 de Berne, traduction critique, présentation et notes de Charles Méla, Paris, Librairie Générale Française, 1990, p.31, v. 60-64

<sup>5</sup> Chrétien de Troyes, *op.cit.*, vers 7-8

<sup>6</sup> Chrétien de Troyes, *op.cit.*, vers 1

*Et voit sur une botte de joncs  
Une serviette blanche, bien propre  
Il la soulève et découvre  
Trois bons pâtés de chevreuil tout frais »*  
(Chrétien de Troyes, *op.cit.*, v. 699-705)

D'habitude, l'auteur est beaucoup plus parcimonieux. Or, maintenant, il donne des informations sur le contenu du repas pris à la hâte par le héros, sur la quantité et sur la qualité des mets, et même sur l'arrangement. Il s'agit des mets préparés pour un chevalier, car on a du chevreuil et en plus en pâté. Les aliments ne sont pas à l'état pur. L'auteur emploie 'tout' pour renforcer l'idée de fraîcheur. Le vin est en quantité suffisante et il fait « *plaisir à voir* »

Pour ce qui est du décor il est en harmonie avec le reste, car la coupe est en argent, la serviette est blanche et propre. Dans ce monde civilisé et arrangé avec soin arrive Perceval, qui « mange sans retenue » et, en plus, il invite la jeune dame à lui tenir compagnie. Ce n'est pas par courtoisie, bien entendu, mais par enthousiasme. La belle dame refuse, et alors, il finit seul le repas, sans remords, surtout qu'il parte avec l'anneau et le baiser. C'est un repas de vainqueur :

*« Quant à lui il mangea tout à sa guise  
il but jusqu'à plus soif  
puis, brusquement, il prit congé »*  
(Chrétien de Troyes, *op.cit.*, v.723-725)

Beaucoup plus décevant, du point de vue de la description, est le repas chez le roi Arthur, où le personnage arrive finalement pour se faire adouber. Chrétien nous dit que « *le roi et ses chevaliers étaient attablés pour le repas* » (Chrétien de Troyes, *op.cit.*, v. 859-860) Et c'est tout. Aucune indication supplémentaire. Le roi Arthur est « abîmé dans ses pensées » et nous pouvons voir dans la constatation de cette attitude, une explication pour le refus des détails. Si le personnage principal est triste et accablé par le chagrin, à quoi bon décrire une table ? On sait bien qu'à l'époque, le repas avait une fonction socialisante plus ouvertement manifestée qu'aujourd'hui. Le repas est une occasion, une rencontre, surtout pour les classes dirigeantes. Et puisque le roi est songeur et muet, Chrétien n'insiste pas.

Plus loin, lorsque Perceval arrive chez Gornemant de Goort, le gentilhomme qui l'apprend les bonnes manières en variante chevaleresque, l'auteur ne nous fatigue pas par la description du repas. C'est justement un signe de courtoisie, car, Gornemant de Goort, en parfait hôte, invite Perceval à manger :

*« Le repas était préparé  
il était bon et agréablement disposé »*  
(Chrétien de Troyes, *op.cit.*, v. 1517-1518)

Mais le lecteur ignore ce qu'ils ont mangé. Apparemment il s'agit d'un repas de seigneurs, car il y existait aussi des serviteurs.

Au château Beaurepaire, l'hôtesse de Perceval est Blanchefleur, la nièce de Gornemant de Goort. Celle-ci refuse d'épouser Clamadeus, et, par la suite, son château est assiégé. Ils manquent, naturellement, les vivres, le blé et le vin. Pour que Perceval soit reçu convenablement, en futur sauveur, Blanchefleur l'invite à goûter ce que son oncle a envoyé: « *six miches de pain* » et « *un barillet de vin* » (Chrétien de Troyes, *op.cit.*, v. 1868-1872). Pour compléter à merveille le dîner, l'un des hommes de Blanchefleur, a tué un chevreuil. De cette manière, le système alimentaire nobiliaire est complet, car il y a du pain, du vin et de la viande. Le vin n'est pas cru mais cuit, signe de civilisation, la viande n'est pas ordinaire, mais chevreuil. Le pain seulement fait preuve de régime de pénurie. La miche est un petit pain individuel, la moitié du pain monastique. Ce n'est pas un pain de luxe, mais plutôt ordinaire, à l'usage des moines. Somme toute, le rang est gardé, l'honneur est sauvé et il n'est pas question que, même assiégés, les personnages n'ont de quoi à

vivre. Chrétien s'est conformé aux exigences de son temps selon lesquelles il était interdit de décrire la disette, la pénurie, la famine. Le public préférerait entendre des propos sur la décence, sur l'aisance, sinon sur l'abondance et sur la richesse (Yvain, seulement sous l'empire de la déraison est voué à la famine et à la sauvagerie, mais pas pour longtemps). On va voir plus loin, en quoi consistent les exceptions dans ce roman.

La description du repas chez le Roi Pêcheur nous semble la plus significative, parmi toutes les autres du roman. Tout plaide pour une concentration de valeurs et de symboles. Chrétien renonce à sa parcimonie descriptive et nous fait partager la scène dans les menus détails. Le Roi Pêcheur est un nom prédestiné, en dépit de l'explication rationnelle du nom. A cause d'une blessure entre les hanches (*cf.* le père de Perceval), il ne peut plus user de ses jambes et son seul divertissement est la pêche dans une barque. Les commentateurs ultérieurs ont fait des rapprochements avec la valeur chrétienne du poisson, en l'inscrivant dans le cercle biblique : graal, hostie, sang du Christ. Le Roi s'avère être le plus policé de tous, car il « *commande aux jeunes gens / d'apporter de l'eau et de sortir les nappes;* » (Chrétien de Troyes, *op.cit.*, v. 3192-3193). Chrétien va plus loin en disant que ce service était une habitude ; de surcroît, l'eau se présentait convenablement chauffée, ce qui pour l'époque est le comble de l'étiquette.

Continuons la lecture :

*« Deux jeunes gens ont apporté  
une grande table d'ivoire,  
qui au témoignage de cette histoire  
était toute d'une pièce »*

(Chrétien de Troyes, *op. cit.* v. 3198-3201)

Les tréteaux de cette table précieuse sont, eux aussi, en matériau cher et rare, l'ébène. Tous ces détails, déployés avec tant d'application, sont un signe de classe. La table est mobile, en bois précieux et en ivoire, la nappe est incroyablement blanche (« *Légar, cardinal ni pape/ jamais ne mangea sur plus blanche* »). Ni pour le roi Arthur l'auteur ne gaspille tant de mots pour une description. Il faut remarquer le souci de Chrétien de mettre en accord le décor et la nourriture proprement dite.

Ce que l'on sert chez le Roi Pêcheur ? De la viande, du vin, des fruits et – pour une bonne digestion – des électuaires. La viande est celle des seigneurs et des princes, *id est* cerf, « de haute graisse et relevé au poivre ». Le poivre est la garantie de richesse et de goût exquis ! Le vin est pur, mais aussi râpé.

Les couverts sont précieux en or (les coupes) et en argent (le tailloir).

La cérémonie suit son cours, car, après avoir présenté la hanche du cerf sur le tailloir, le Roi la coupe en morceaux, mises sur une large galette. Selon J-C Mühlethaler, tout, dans cette scène « est soumis aux plaisirs de la vue, du goût et du toucher »<sup>7</sup>.

Ce repas fin est clos par des fruits et des vins. Signe d'un raffinement inconnu à Perceval, le vin aux aromates, le vin des mûres et le clair sirop sont « pour la bonne bouche ». Dattes, figues et noix muscades, girofles et pommes-grenades contribuent à une bonne sensation après le repas.

Ce faste est un peu en contradiction avec le caractère privé du repas. L'opposition s'accroît lorsqu'on pense aux objets symboliques véhiculés à travers la cérémonie. Le Roi Pêcheur traite Perceval en invité d'honneur, un virtuel sauveur de son royaume. Il le fait témoin aux choses merveilleuses et inexplicables :

*« Et le graal pendant ce temps,  
par devant eux repassa »*

<sup>7</sup> J.-C. Mühlethaler, *De la frugalité de l'ermite au faste du prince: les codes alimentaires dans la littérature médiévale* in *Manger*, Editions Payot, Lausanne, 1996, p.27

(Chrétien de Troyes, *op.cit.*, v. 3228-3229)

Toute la scène est construite pour émerveiller n'importe quel autre chevalier : la lance saignante portée par le jeune noble, les candélabres « d'or pur, finement niellés », et le graal de « l'or le plus pur » et serti « des pierres précieuses de toutes sortes » (Chrétien de Troyes, *op. cit.* v. 3161). Est-ce le graal, comme l'on a longtemps pensé, une source d'abondance et de bonheur ? Ou tout simplement le vase qui a recueilli les gouttes de sang du Christ ? Vu l'abondance et le luxe dont fait preuve le Roi Pêcheur, on pourrait croire que le graal en est la cause. D'ailleurs, le *Dictionnaire des Symboles* nous propose une variante d'interprétation : « Dans la littérature et l'iconographie chevaleresque le Graal est proprement un objet surnaturel, dont voici les vertus principales : il nourrit (don de vie), il éclaire (illumination spirituelle), il rend invincible »<sup>8</sup>. Avec tant de vertus le graal est censé sauver le royaume du Roi Pêcheur et faire revenir la richesse et le bonheur. À une seule condition : quelqu'un jeune et innocent, noble de souche et chevalier, rompt le silence. Perceval ne le fait pas, en reconnaissant sans le savoir la faute envers sa mère.

La lance magique 'bénéficie' elle aussi des interprétations diverses, de l'épée qui tire d'elle même jusqu'à la lance du soldat romain blessant le Christ. La lumière des candélabres faisant partie de la cérémonie, peut être interprétée spirituellement, comme lumière intérieure de la croyance. Graal, lance, candélabres correspondent au plan figuré, à la richesse, au sacrifice et à la lumière. Chrétien suggère que la nourriture spirituelle est plus importante, et que le chemin vers le salut passe par le sacrifice et par la croyance. Les autres biens, en ivoire ou en ébène, en or et serts de pierres précieuses ne sont que vanité. L'idée de résistance au temps, incluse dans leur composition, ne compte plus. L'éternité n'existe que par rapport à Dieu.

Le secret et l'importance du Graal vont être révélés à Perceval par l'ermite, l'oncle maternel, chez lequel le héros va séjourner, vers la fin de ses aventures. Le Graal a une fonction nutritive, mais pas dans le sens de l'abondance :

« *Le saint homme, d'une simple hostie  
Qu'on lui apporte dans ce graal,  
Soutient et fortifie sa vie* »

(Chrétien de Troyes, *op.cit.*, v. 6348-6350)

Chrétien enchaîne avec art les deux repas, chez le Roi Pêcheur et chez l'ermite, justement par le symbole de l'hostie. Chez le premier, le pain n'est qu'un support pour la viande (la galette). L'hostie, en tant que pain de communion, pain sacré n'apaise pas la faim. Il est fait pour permettre l'accès à une cérémonie sacrée où le sens initial de 'manger' est perdu. Le chrétien se nourrit, mais il le fait spirituellement, et c'est son âme qui reçoit l'essence vitale, soit-elle pain ou vin (corps et sang du Christ). Le graal n'est pas accessible à tout être mortel (l'ermite *dixit*). Ni même lui ne peut tout dire. Les termes de l'opposition par rapport à l'hostie sont tirés du monde aquatique : « *Ne va pas t'imaginer qu'il ait / brochet, lamproie ou saumon* ». Le roi enfermé dans sa chambre – pendant douze ans – ne connaît pas les plaisirs du palais. Il mange seulement du poisson.

Punition pour son silence, Perceval fait deux jours de pénitence. Ainsi il suit l'une des plus répandues pratique chrétienne, selon laquelle le renoncement aux plaisirs du corps (de plus innocents jusqu'au plus graves) apporte le salut.

Le repas de l'ermite, partagé volontairement par Perceval, se compose de

« *menus herbes,  
Cerfeuil, laitues et cresson  
Du millet, du pain d'orge et d'avoine,  
Et l'eau d'une froide source* »

<sup>8</sup> Jean-Claude Chevalier & Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles*, Paris, RobertLaffont / Jupiter, 1992, p. 389

(Chrétien de Troyes, *op. cit.* v. 6423-6426)

Le trajet nutritionnel monacal est refait ; la viande manque, le vin aussi, le pain n'est pas blanc. Les épices ne retrouvent pas leur place, si la viande n'entre pas dans le menu. Le régime alimentaire spécifique est respecté, surtout qu'il s'agit d'une période d'abstinence, avant les Pâques. Le 'triangle chevaleresque' est remplacé par le 'triangle érémitique', selon J.-C. Mühlenthaler. Viande, pain et vin devient végétaux, pain et eau. Le dernier triangle traduit le souci de se soumettre au canon religieux centré sur l'humilité frugale et sur la prière ; Le moine n'a pas besoin d'affirmer son pouvoir ; toute manifestation d'orgueil est signe de péché. De même, un moine ne nécessite pas de force physique pour les exploits guerriers. Sa puissance réside dans le renoncement et dans la capacité de faire partager aux autres les lumières de la croyance. Le moine est seul avec Dieu et personne ne lui fait concurrence.

Finalement, le héros communique 'dignement' le jour de Pâques, et à part cette réhabilitation, il rejoint le modèle de chevalier chrétien dont j'ai parlé.

Après une relecture de tout le parcours comportemental de Perceval à travers le roman, quelques observations s'imposent. Au début, il préserve une certaine brutalité, tant envers sa mère, que pour la demoiselle du Pavillon.

Chez Gornemant de Goort, et chez Blanche fleur il est dans la phase 'd'assimilation', car il se contente d'observer et d'apprendre, en se manifestant moins évident. Chez le Roi Pêcheur il se pose des questions intérieurement, mais de nouveau il contemple.

Pour ce qui est de la nourriture proprement dite, son trajet a quelques constantes : il mange plutôt de la viande (fine et rare – cerf, chevreuil), il boit du vin, il apprend à apprécier les épices (le poivre), et les vins aromatisés. Tout ce qu'il mange le recommande comme chevalier. Il n'y a pas de légumes, du fromage ou de viande ordinaire. La seule exception est le repas chez son oncle, mais aussi de ce côté-là il se fait un titre de gloire. Il se définit également comme bon chrétien. Le mouvement est d'ailleurs évolutif, ascensionnel, de pâté de chevreuil, jusqu'au cerf de haute graisse, pour aboutir à la communion à la veille de Pâques.

J'ai laissé de côté – à dessein – les exploits de l'autre héros, Gauvain, et implicitement, tout rapport avec la nourriture en ce qu'il le concerne. Les valeurs symboliques à mettre en évidence sont plus nombreuses chez le personnage qui donne le titre du roman. Ce texte littéraire, ma source essentielle, s'est constitué(e) en *corpus* abondant et riche et en modèle d'écriture et de « mise en scène » d'un comportement nutritionnel et social spécifique.

#### **BIBLIOGRAPHY:**

- G. Althoff, *Manger oblige: repas, banquets et fêtes in Histoire de l'alimentation*, Paris, Librairie A. Fayard, 1996, sous la direction de J.-L. Flandrin et M. Montanari, p.305-315
- Autrement*, série Mutations, no 108/ septembre 1989, *Plaisirs et angoisses de la fourchette*
- Autrement*, série Mutations / Mangeurs, no 154/ mars 1995, *Mille et une bouches*
- A. M. Bantier, *Pain et pâtisserie dans les textes médiévaux latins antérieurs au XIIIe siècle in Manger et boire au Moyen Age*, Actes du Colloque de Nice (15-17 octobre 1982), tome 1, *Aliments et société*, Les Belles Lettres, 1984, p.39-49
- J. O. Benoist, *Le Gibier dans l'alimentation seigneuriale (XI-XVe siècles) in Manger et boire au Moyen Age*, Actes du Colloque de Nice (15-17 octobre 1982), tome 1, *Aliments et société*, Les Belles Lettres, 1984p. 74-82
- A. Bourreau, *Le Calice de Saint Donat. Légende autorité et argument dans la controverse hussite (1414-1415) in Médiévales no 16/17 / 1989, P.U.U. Saint-Denis, 1989, p. 208-215*

- D. Buschinger, *La Nourriture dans les romans arthuriens allemands entre 1170 et 1210* in *Manger et boire au Moyen Age*, Actes du Colloque de Nice (15-17 octobre 1982), tome 1, *Aliments et société*, Les Belles Lettres, 1984, p.377-389
- G. Comet, *Dur ou tendre? Propos sur le blé médiéval* in *Médiévales*, no 16/17 / 1989, P.U.U. Saint-Denis, 1989, p. 103 –112
- A. Cortonesi, *Autoconsommation et marché: l'alimentation rurale et urbaine au bas Moyen Age* in *Histoire de l'alimentation*, Paris, Librairie A. Fayard, 1996, sous la direction de J.-L. Flandrin et M. Montanari, p. 419-431
- Dictionnaire des Mythes littéraires*, Paris, Editions du Rocher, 1988, sous la direction de P. Brunel
- Dictionnaire des Symboles*, Paris, Robert Laffont/ Jupiter, 1992, sous la direction de Jean Chevalier & Alain Gheerbrant
- R. Dragonetti, *La vie de la lettre au Moyen Age*, Paris, Tallandier, 1980
- N. Elias, *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann Lévy, 1998
- J.-L. Flandrin, C. Lambert, *Fêtes gourmandes au Moyen Âge*, Paris, Imprimerie Nationale, Editions, 1998
- J. Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Flammarion, 1997
- M. Montanari, *La Faim et l'abondance. Histoire de l'alimentation en Europe*, Paris, Editions du Seuil, 1995
- M. Montanari, *Les Paysans, les guerriers et les prêtres: image de la société et style de l'alimentation* in *Histoire de l'alimentation*, Paris, Librairie A. Fayard, 1996, sous la direction de J.-L. Flandrin et M. Montanari p. 295-303
- J.-C. Mühlethaler, *De la frugalité de l'ermitte au faste du prince: les codes alimentaires dans la littérature médiévale* in *Manger*, Editions Payot, Lausanne, 1996
- W. Passini, *Nourriture et amour*, Paris, Payot, 1994
- A. Planche, *La Table comme signe de la classe. Le témoignage du comte d'Anjou (1316)* in *Manger et boire au Moyen Age*, Actes du Colloque de Nice (15-17 octobre 1982), tome 1, *Aliments et société*, Les Belles Lettres, 1984, p.239-241
- A. Riera-Melis, *Société féodale et alimentation* in *Histoire de l'alimentation*, Paris, Librairie A. Fayard, 1996, sous la direction de J.-L. Flandrin et M. Montanari, p.397-417
- D. Romagnoli, *Guarda no sii vilan: les bonnes manières à la table* in *Histoire de l'alimentation*, Paris, Librairie A. Fayard, 1996, sous la direction de J.-L. Flandrin et M. Montanari, p. 511-523
- A. Rowley, *A table ! La fête gastronomique*, Paris, Gallimard, 1994
- M. Sot, *Mépris du monde et résistance des corps aux XIe et XIIe siècles* in *Médiévales* no 8/1985, P.U.U. Saint -Denis, 1985
- M. Szkilnik commente *Perceval ou Le roman du Graal* de Chrétien de Troyes, Paris, Gallimard, 1998
- Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, édition du manuscrit 354 de Berne, traduction critique, présentation et notes de Charles Méla, Paris, Librairie Générale Française, 1990
- J. Verdon, *Les loisirs au Moyen Age*, Paris, Tallandier, 1980